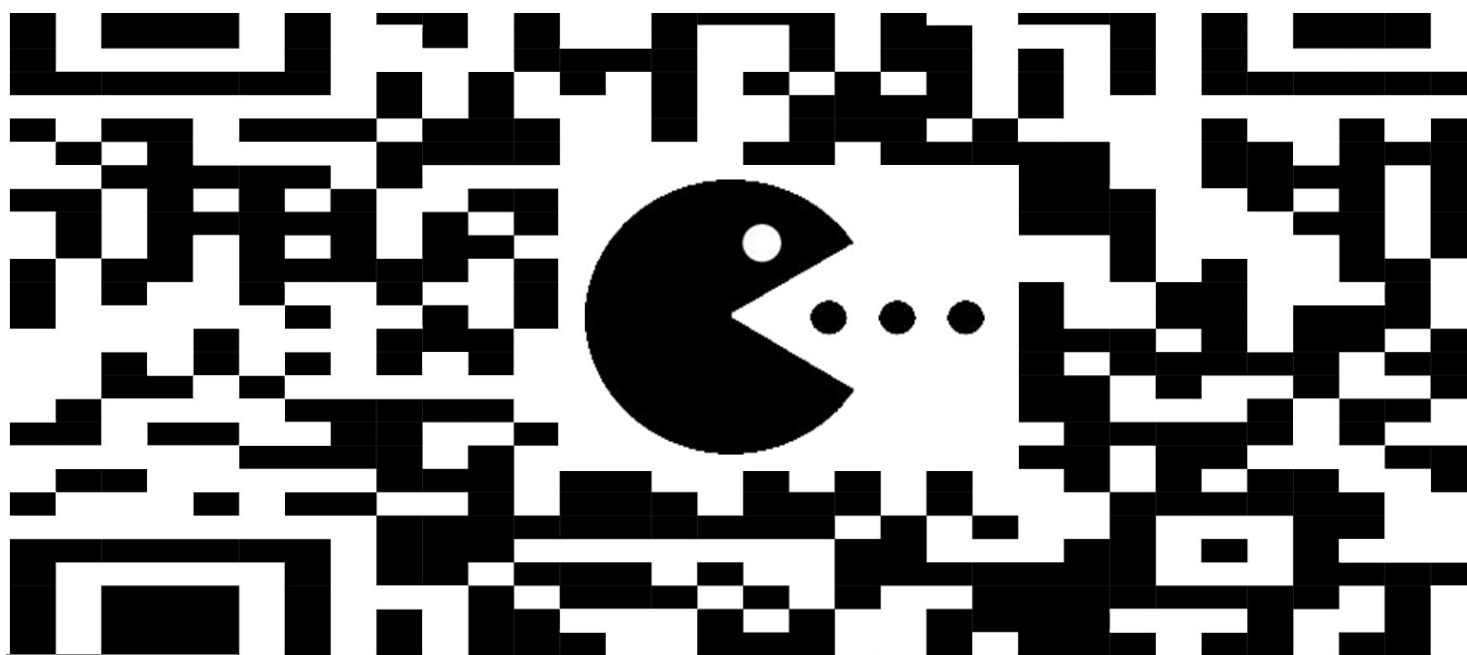


LIBRES COMMÈRES

N°17 * Novembre 2021

Participation libre



Notre édito

Notre agenda 2022.

Les élections de 2022 ont déjà pourri l'espace médiatique. Ciotti par ci, Péresse par là. Montebourg, la remontaradiradada. Asselineau, Frexit tout seul. Kuzmanovic prend un coup de poignard dans le dos et Hanouna pose drapé dans le drapeau tricolore à la une de Télé Loisirs. Hidalgo sort les castagnettes et Le Pen la grosse caisse. Le Père Méluche n'a pas attendu Noël et le NPA s'effiloche. Y a des candidats qui sortent de partout (40 au dernier comptage) et on est parti pour en bouffer pendant sept mois. A moins que... à moins que nous ne reprenions notre agenda en main.

Je dis agenda parce que sur ce point, je suis toujours de la vieille école. Un vrai bouquin à rendez-vous, une page par jour, des notes de partout, des biffures et des hiéroglyphes, un joyeux bordel sans lequel pourtant je n'arrive pas à gérer mon quotidien et au-delà de celui-ci, mon existence.

Chaque jour ou presque, en temps ordinaire, les gros médias et les agitateurs du PAF nous balancent des brûlots incendiaires et des cocktails molotov qui font long feu comme les Pandora Papers dont tout le monde ne parle plus et la suppression du permis à points déjà réduite à l'état de confettis démagogiques. Ces pseudo-séismes chamboulent les cerveaux des moins accrochés au bastingage qui se laissent balloter au gré des événements qui déboulent par le gros tuyau de la pompe à news.

Les candidats aux présidentielles dont certains ont tout de même quelques trucs à dire d'intéressant vont passer inaperçus dans ce torrent de punchlines immondes ou bien être obligés d'en rajouter une couche pour surnager dans les médias. Et puis le matraquage habituel lobotomiserait ceux qui n'auront pas coupé le son. Les ploutocrates se chargeront de faire élire leur pantin et s'il y a l'ombre d'un doute, l'informatique fera le reste.

Si vos préoccupations vous conduisent dans les meetings électoraux et les shows télévisés, libre à vous. Libres Commères n'a pas l'intention de vous faire la morale mais pas non plus de vous raconter l'histoire de nos ancêtres qui sont morts pour gagnagna mettre un chèque en blanc dans les urnes.

Bref, allons voir ailleurs si on y est, là où se trouve ce qui nous concerne vraiment, nos priorités, nos inquiétudes et nos vraies envies. Nos urgences nous dirigent clairement là-bas, loin des débats stériles, des batailles orchestrées et des airs entendus. Ne tirons pas sur l'ambulance de la démocratie représentative et laissons ses sirènes hurler à la mort de ce système qui s'écroule sur lui-même. On donnera un petit coup de pouce quand viendra le moment.

Ne pas se laisser dicter son agenda par les forces du PAF et les stentors de la provocation réactionnaire, cela ne veut pas dire se priver du plaisir de la contestation surtout si elle fait chier le bourgeois pseudo-libéral, interpelle le provax en marche pour la 3ème dose et interloque le gros bêta consumériste. Mais il est important de ne pas y consacrer l'essentiel de notre temps. Sinon, c'est nous condamner à répondre aux incessantes attaques de l'adversaire et à ses innombrables tentatives de diversion. A ce jeu-là, on a toujours au moins un coup de retard.

Pour reprendre la main, laissons Zemmour dans le caniveau où il se vautre et Sermier dans le brouillard politique où il fait ses petites affaires. Organisons donc notre calendrier sans trop nous préoccuper de l'écroulement de la République grâce aux prédictions de Chris Prolls. Vivons au rythme des saisons pour consommer ce que nous offre la nature et ses marchés, ignorons le marketing qui va nous faire sauter d'Halloween à Noël sans répit, puis nous diriger droit sur les élections sans nous laisser le temps de respirer le printemps.

Préoccupons-nous de savoir à quoi pourrait ressembler un humain

sans QR code, de l'eau sans Nestlé, de l'énergie sans dépendance, un salaire sans angoisse, une production sans profit, un travail sans patron, la politique sans carriéristes, des journaux sans pub, un hôpital sans ARS, un film d'horreur sans Zemmour, une France sans télé, une géopolitique sans empire américain, un avenir sans Macron, une vraie vie malgré les cons.

Ne laissons pas à des opportunistes sans scrupules le soin de choisir nos sujets de conversation en fonction de leurs échéances illusives. Décidons de ce qui compte pour nous et agissons sans rien demander au pouvoir en place. La révolution a déjà commencé et c'est là que ça se passe. Mais on n'en parlera pas à la télé. Et on s'en bat les steaks, vu qu'on la regarde déjà plus.

Christophe Martin.

Révolution intime et Indigène

Il arrive parfois que l'on se retrouve dans des lieux incongrus, sans raison apparente, avec l'envie simple de partager un moment avec des humains.

Et là, boum! Surprise magnifique!

C'est ce qui m'est arrivé l'autre soir au Rezo Fet'art à Dijon.

En arrivant, je remarque qu'il y a plus de barbes au mètre carré que de chaises, que ça sent la sueur et l'envie d'en découdre sur le dancefloor.

Ça sent la vie en somme et ça va être amusant.

Les différents groupes défilent, tous talentueux mais j'attends l'étincelle qui mettra le feu à la poudrière.

Il n'est pas sur qu'elle vienne.

Il n'est pas certain que ça explose.

Un mec tout seul vient sur scène - un dénommé Kissé - et sa musique planante commence à entrouvrir une porte qui ne demandait qu'à être ouverte.

Je sens que tout le monde est touché, en redemande, a une idée en tête qui colle parfaitement à celle du chanteur magnétique.

Au bout de vingt minutes intenses, il remet ses chaussures et annonce un groupe: son groupe!

Quel toupet! Pensé-je, il nous chauffe mais nous introduit son groupe.

Espérons qu'il soit à la hauteur de son set.

Indigène, puisque c'est le nom du groupe en question, se pointe l'air ravi des mecs qui savent que ça va envoyer.

Un batteur beau gosse, un bassiste à cheveux longs, un guitariste habité, un chanteur qui sait.

D'ailleurs, peut-être que son nom vient de là, c'est en cours d'enquête.

Ça commence, c'est en yaourt, je ne comprends rien!

On m'annonce «musiques du monde» et je me sens coincé du bulbe, parce que je ne suis pas vraiment un globe-trotter et que je ne maîtrise pas bien mon yaourt; les produits laitiers m'ont toujours emmerdé.

Mais tout me prend, ça envoie et c'est beau, c'est grand, carrément !

Pourtant j'ai la dent dure dans ce genre de situation.

Le grommelo, le yaourt - peu importe le nom - devient évident pour tout le monde.

Ça ressemble à plein de langues, on dirait presque que c'est ce qu'entendent nos coeurs et nos âmes depuis nos entrailles.

Ça me fait danser, penser, voguer sur des mers lointaines, et en même

temps sur des rivières toutes proches.

Ça doit être ça le fameux «En même temps» de Macron.

Je me dis que quelque chose me dépasse et que j'aime ça, que c'est parfaitement anachronique.

Au début je crois que cette explosion de joie musicale me rappelle le monde d'avant, celui qui nous faisait danser, insouciant que nous étions de ne pas savoir qu'on va rôti et que les riches vont nous esclavagiser.

Et puis, doucement, je comprends.

Ce monde en yaourt joyeux et poétique est le monde d'après !

C'est une invitation à la vie, une célébration presque.

Privée de paroles dans une langue, cette musique en devient universelle.

On y arrivera! On les aura! Que j'ai envie de crier.

Je ne le fais pas, parce qu'il n'est nul besoin de souligner ce que tout le monde ressent.

Mais je vois bien qu'en agissant de la sorte, ce groupe indique la marche à suivre:

- Tuer les anglicismes et les remplacer par une langue à nous, un louchébem ou un verlan actualisé.

- Sauter de joie et partager tout ce qu'on peut, tout donner et prendre dans le même temps, et se laisser porter.

- Et surtout, surtout, ne pas laisser s'éteindre nos flammes, voir plus grand, voir plus haut, voir plus beau!

Alors Indigène merci.

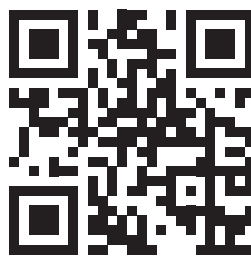
Vous ne lirez peut-être jamais ce papier mais l'essentiel est ailleurs.

Le manuel que vous m'avez laissé lire en vous un soir d'octobre est un manuel de réinvention totale et parfaite.

La poésie vaincra !

Benjamin Alison.

Libres Commères est un média indépendant ! En nous lisant, vous soutenez une presse libre, qui a fait le choix d'écrire ce qu'on ne lit pas dans l'autre presse...



Retrouvez tous nos articles sur notre site internet !

<https://librescommeres.fr>

Libres Commères est un journal plus ou moins mensuel où l'expression est libre, chaque contributeur-trice s'y exprime sous sa propre responsabilité.

Rédacteur en chef : Lucien Puget

Imprimerie : Spéciale

Tirage : environ 100 exemplaires

Rédaction : Libres Commères (contact@librescommeres.fr)

Remerciements : Christophe Martin, Elie Ben-Ahmed, Margot Barthélémy, Lucien Puget, «Mum», Antoine, Phanie, Claire, Sophie, et tous nos proches qui nous donnent leurs avis et précieux conseils.

Doit on s'investir ?

Je ne sais pas si vous êtes au courant mais Georges Kuzmanovic se présente aux élections présidentielles de 2022. Je ne sais pas non plus si vous avez déjà entendu parler de lui. Alors une petite bio s'impose.

Il est né en Serbie, arrive en France à 7 ans et devient membre du Parti de Gauche, puis de la France Insoumise. Suite à un désaccord de programme, il quitte le parti et le mouvement pour créer son propre parti, République souveraine. Bref, je ne suis pas là pour dire d'aller voter pour lui. Non, mais le slave vient de se faire lourder de chez Ubisoft. Il a diffusé un communiqué de presse le 19 octobre 2021. La direction des Ressources Humaines lui reproche... je cite : « Des blagues de mauvais goût, échangées avec une poignée de collègues ». Ces mails ne datent pas de la semaine d'avant. Non! Ils sont vieux de 5 ans. Je n'ai bien sûr pas lu les mails en question. Je ne connais pas les propos qu'il a pu tenir. Mais la question se pose. Serait-ce un hasard du calendrier qu'il reçoive une lettre de licenciement quelques jours après son annonce de candidature ? Je ne le crois pas !

Mais une autre question se pose. Peut-on s'investir dans le militantisme sans « risquer » d'être catalogué dans son milieu professionnel?

Lors de ma dernière virée en Alsace pour revoir un vieil ami. Celui-ci m'a raconté une histoire qui lui était arrivé.

Claude est un jeune homme d'une trentaine d'années. Il habite à Strasbourg depuis 2016. Il n'est pas originaire de là-bas, mais il s'y est installé suite à une rupture. Mais aussi pour un boulot. Il a été militant de la France Insoumise en 2017, 2019. Il était également Gilet Jaune. Il était sur les ronds-points dès le 17 novembre 2018. Il y a environ 1 an, il a été remercié avec une cinquantaine de personnes lors d'un Plan de Sauvegarde de l'Emploi. Comme il le dit, « nous nous sommes faits sacrifiés pour sauver les quelques survivants. » Ne se voyant pas rester sans rien faire, il s'est porté volontaire pour travailler en production dans la même société.

Quelques mois passent, un responsable l'appelle pour qu'il vienne rejoindre son équipe. Il passe un entretien et le réussit haut la main. Mais là commence le torrent de merde. Il a quelques échos comme quoi on ne le prendrait pas à ce poste. Quelques langues se délient. Il s'attend à ce que l'on lui dise « qu'il n'était pas compétent » ou bien des choses encore. Non! La raison invoquée est... je cite encore : « Tu es un insoumis! ».

« Lorsqu'il m'a balancé ça, me dit-il, les bras m'en sont tombés et une part de fierté m'a emporté. Mais je suis vite redescendu, laissant place à mon professionnalisme pour reprendre le dessus. » Son informateur lui a dit, sourire en coin et poing levé « En avant, les camarades ! » et a rigolé. Il m'a raconté que cet ordre venait de la plus haute sphère : la direction générale.

Claude n'est pas le genre à raconter sa vie à son travail. Encore moins, si cela concerne son idéologie et son militantisme. Mais quelques types ont dû le voir. Et les infos filent aussi vite qu'une traînée de poudre noire. Heureusement pour lui, son futur chef n'en a pas tenu compte. Il l'a jugé sur ses compétences et non sur ses opinions. A l'heure où j'écris ce texte, il a rejoint son nouveau poste.

Les opinions des personnes sont donc scrutées par la Direction. Je m'interroge sur ce qu'aurait été l'affaire si les idées de Kuzmanovic ou de Claude avaient été sur une ligne capitaliste. Auraient-ils eu droit

au licenciement ou bien à des « menaces » ? Je ne le crois pas !

La question s'est également posée dans le canard que vous avez sous les yeux. Comme vous pouvez l'imaginer, le Baron Vingtras est un pseudo. J'ai été partisan de porter un sobriquet. Pour deux raisons. La première est que le lecteur se fasse un avis sur le contenu et non sur la personne qui le rédige. Cela nous est tous arrivé de porter un jugement positif ou négatif sur le rédacteur et d'en être influencé. La seconde raison est d'éviter que mes écrits ne « m'entachent ». Même si je ne suis plus de la dernière couvée et que le travail est loin derrière moi. Je souhaite rester anonyme par timidité... ou bien par pudeur. Ne pas me mettre en lumière ! Et puis quoi de mieux que de rester dans l'ombre d'un pseudo. Comme l'a si bien écrit Jean-Pierre Claris de Florian : « Il en coûte trop cher pour briller dans le monde (...) Pour vivre heureux vivons cachés. ».

Baron Vingtras.

« Aux grands hommes, la Patrie reconnaissante »

Louis s'est fait tancer par quelques amis pour s'en être pris, dans un texte précédent, à la célébration organisée dans la Cour des Invalides en l'honneur de Jean-Paul Belmondo, idole nationale, et à la future panthéonisation de Joséphine Baker, sainte laïque. Il ne s'agissait nullement, dans son esprit, de douter de la qualité des personnes considérées, mais de s'interroger sur la signification de leur élévation au rang de symboles universels.

Lecteur de Sartre, Louis avait fait sienne la formule par laquelle se clôt Les Mots, l'autobiographie du philosophe : « Si je range l'impossible Salut au magasin des accessoires, que reste-t-il ? Tout un homme, fait de tous les hommes et qui les vaut tous et que vaut n'importe qui ». Ce qui est en jeu, dans ce genre de cérémonie, c'est la conception de « la Patrie », pour reprendre la formule consacrée, nous dirons plus simplement, de la société, qui s'en dégage. En effet, ces grands hommes et ces grandes femmes, que la Patrie reconnaît, sont aussi, et c'est l'autre sens du verbe, ceux et celles dans lesquels elle, (la Patrie), se reconnaît. La France affirme ainsi sa dette à l'égard de tels personnages, elle marque sa déférence à ces héros et héroïnes, elle les institue comme êtres hors du commun, qui méritent, de ce fait, une sépulture hors du commun (des mortels). Admettons qu'ils et elles le soient, hors du commun, là n'est pas la question. La question est de savoir si la France, la Patrie, la Nation, ne peuvent se reconnaître que dans ces grands hommes et ces grandes femmes, ou si nous ne pourrions imaginer un Panthéon accueillant un mineur du Nord, une ouvrière du textile, un cheminot, un paysan, nous pourrions alors, nous devrions, nous demander si la Patrie n'a pas également une dette à l'égard de ses hommes et femmes, sans le travail desquels la France serait restée une idéalité, sans le travail desquels, la France, la Nation, la Patrie, n'existeraient pas.

Louis voit dans la tombe du soldat inconnu, sous l'Arc de Triomphe, une autre forme d'hommage, plus proche de celle qu'il défend. Ici, pas de grand homme ou de grande femme, un soldat, « fait de tous les soldats et qui les vaut tous », aurait pu dire Sartre. Pas de généralissime, pas de Du Guesclin ou de Bayard pour incarner le collectif, pour représenter les troupes combattantes, et d'abord les victimes de la grande boucherie de 14-18. Un soldat anonyme, aussi anonyme que tous les autres, est inhumé là, il symbolise tous ceux sans lesquels aucune victoire n'eût été possible. Certes, dans la vie des armées, la nécessité du collectif se perçoit immédiatement. À la différence de la vie sociale, atomisée et divisée par nature, dans le combat militaire chacun doit accepter d'être comme tous les autres, avec tous les autres, et c'est l'identité collective qui est gage des succès. Dans Guerre et Paix, Tolstoï, en décrivant la bataille de Borodino, montre, avec distance et un brin d'ironie, combien il est

ridicule de croire que la victoire ou l'échec, dans une bataille, tiendrait au génie militaire du chef, fût-ce Napoléon. La confusion qui règne sur le champ de bataille est telle : ordres incompris, initiatives imprévues, intempéries inattendues, etc., que la balance penche d'un côté ou de l'autre pour une seule raison : la « force morale », dit l'auteur russe, des uns, supérieure à celle des autres. Cette « force » n'est autre que la puissance propre à un collectif, son unité, sa solidarité, sa volonté. Elle infuse dans le corps de l'armée tout entier, sans qu'on puisse la commander de l'extérieur. Sans elle, c'est la... Bérézina !

Quoi qu'il en soit, le recours aux grands hommes et grandes femmes comme phares de la Nation signale, en creux, l'éviction du champ politique des masses, du peuple, sans parler des travailleurs ou, soyons plus modernes, des salariés. Cela exprime une idéologie à la Thatcher : « There is no such thing as society », (que l'on peut traduire par : La société, ça n'existe pas) disait-elle en 1987, histoire de briser radicalement toute résistance à son néolibéralisme au nom d'une entité collective dotée de revendications spécifiques. Revendications qui consistent, essentiellement, à faire entendre l'intérêt général avant les intérêts particuliers. On comprend pourquoi Macron se plaît à répéter hommages et commémorations à l'endroit de personnalités « remarquables », au destin « exceptionnel », autant d'individus capables par eux-mêmes, croit-il, de s'arracher à l'indifférencié peuple et de devenir, dans leur registre, des « premiers de cordée ». Cela, encore une fois, ne met pas en cause la valeur morale des dits individus, mais c'est l'usage politique qui en est fait qui intéresse Louis.

Sartre, Louis y revient, avait publié les propos tenus lors d'une conférence fameuse, donnée en 1945 à Paris, sous le titre : L'Existentialisme est un Humanisme, dans laquelle il explicitait, à l'avance, l'idée présentée dans la citation tirée des Mots. Chaque homme est autant humain qu'un autre, nul n'est d'une nature supérieure aux autres, nul n'est un spécimen d'humanité plus valeureux qu'un autre, aucun homme ne saurait se prévaloir d'un titre quelconque qui le sortirait de la condition de tous. (D'où son refus du Prix Nobel de littérature, en 1964). Tels sont les vrais principes de l'humanisme selon lui. La seule valeur de l'humanité est sa capacité collective à dépasser sans cesse la situation historique dans laquelle elle se trouve, ce que les animaux ne savent et ne peuvent pas faire. Les progrès, dès lors, ne sauraient être rapportés à tel ou tel, impuissant individuellement, quelles que soient ses qualités, à faire advenir de l'humain dans le monde sans l'assistance, le concours, et le labeur de ses semblables.

En cela, le macronisme n'est pas un humanisme, qui entend faire dépendre la réussite de l'humain du génie ou des coups d'éclats d'individus singuliers, modèles au-dessus des autres, humains exemplaires par le seul fait de leur volonté. Alors, ce n'est pas l'humanité qui est valorisée, mais les exceptions, les autres n'étant là que pour applaudir ou remercier de si généreux maîtres. C'est même plutôt le contraire de l'humanisme.

Stéphane Haslé.

Harry, un ami qui vous veut du bien

Je suis en classe de sixième, c'est la rentrée. Notre professeur de Français vide un sac de livres sur son bureau dans un fatras formidable. Allez, il faut en choisir un ! Les enfants hésitent, louvoient, les plus lents à la lecture se battent pour les livres les plus minces. Je m'en souviens comme si c'était hier, parce que je suis le dernier à choisir (une prédisposition à l'aboulie, peut-être). J'hésite entre les deux derniers bouquins laissés sur la table, les plus épais, tirés d'une même

série : Harry Potter. Jamais entendu parler. Nous sommes en 2001.

Un mois plus tard, dans la même classe, je fais un exposé sur ma lecture. En parlant de Ron (diminutif de Ronald, le meilleur ami d'Harry), je prononce « rond » (OK, j'étais nul en anglais, mais j'avais seulement 10 ans et aucun film n'était encore sorti. Restez cools.)

Après cet événement, Harry Potter a accompagné toute mon adolescence. Je fais partie de la génération qui a littéralement grandi avec Harry Potter. Le long intervalle de temps qui a séparé la sortie des tomes 4 et 5 – avec ce pouvoir qu'ont les enfants d'éprouver le temps dans une multitude incandescente – a permis d'ouvrir la boîte à fantômes et de se projeter dans un monde magique. J'empruntais de nombreux autres livres à la bibliothèque, mais indéniablement, l'œuvre de Rowling comptait. Il importe également de rappeler qu'à cette époque, Internet en était à ses balbutiements et s'installait à peine dans les foyers. On s'ennuyait sans jamais vraiment s'ennuyer. J'avais du temps pour lire et imaginer (ou comme dit Montaigne : niaiser et fantastiquer).

Et puis au lycée, j'ai progressivement tourné le dos au monde d'Harry Potter. Les films sortaient les uns après les autres dans une logique commerciale infernale et – plus grave – les images projetées sur grand écran ne correspondaient pas (mais pas du tout) à l'univers mental que je m'étais forgé. Deux détails instructifs parmi d'autres : il est maintes fois répétées dans les premiers tomes qu'Harry a les cheveux en bataille et qu'Hermione est assez laide ; or, dans les films, Harry donne l'impression de sortir tout juste du hammam et Hermione d'être influenceuse beauté sur YouTube Kids. Au sens propre comme au sens figuré, les films rendaient les personnages complètement lisses. En plus de cela, j'étais en quête d'œuvres plus matures. Le besoin d'en finir avec l'adolescence. Michaux, Camus et Dostoïevski saignaient une brèche dans le monde tragi-comique des adultes.

En 2008, fraîchement débarqué en maths sup', je lis le dernier tome par fidélité, mais avec un certain désintérêt, partageant avec de nombreux amis l'idée que la créativité de l'autrice s'est tarie à partir du tome 5 (celui que j'avais tant attendu durant mes années collège – autant dire une éternité pour un adolescent) ; et avec un léger pincement au cœur, en repensant à toutes ces belles années de découverte. On n'oublie jamais une passion d'enfance. Mais on passe tranquillement à autre chose.

Presque vingt ans après l'exposé de Français : galerie Bossuet, à Dijon, j'accompagne une amie chez la pierceuse. Nous sommes quatre ou cinq à attendre devant la minuscule boutique logée dans un renforcement sombre. Plus haut, il y a une file d'attente si longue qu'elle empiète sur la rue de la Liberté. Dans cette file, on trouve tout le *merchandising* Harry Potter : écharpe, pull, sweat, etc. Au bout, c'est *L'échoppe magique*, une enseigne exclusivement dédiée à la saga. L'acteur Devon Murray, qui incarne un personnage mineur de la série (vraiment mineur, à peine deux minutes d'apparition dans chaque film) a réussi à rameuter toute une partie de Dijon. Temps d'attente estimé : une heure. Quelques enfants, mais surtout beaucoup d'adultes.

Ce n'est pas la première fois que je tombe sur une boutique Harry Potter. À Édimbourg (« EdimBLA », disent les Écossais avec cet accent si curieux), ville où J.K. Rowling a fait ses armes d'écrivaine, les enseignes *Wizard's Shop* pullulent. Il y a quelques années, j'ai accompagné des ados pour un road trip écossais ; nous passions de l'océan aux lochs, de villes en villages, sans qu'il fût possible d'éviter

telle boutique Harry Potter ou tel château qui servît de décor aux films. Arrivés au splendide château de Stirling, riche de mille ans d'histoire, une de nos gamines se tourne vers moi, confuse : «C'est quoi le rapport avec Harry Potter ? »

Je me suis bien gardé de me moquer d'elle. Cela en disait long sur la politique touristique du pays, et comment, hélas, ce choix se répercutait outre-manche sur l'esprit des organisateurs. Je me suis également dit que du fond de son loch, le monstre devait déprimer tranquillement, relégué au second plan de la mythologie locale.

Au delà des livres, des films, des vêtements, des jeux Lego, des boutiques, de la fédération internationale de Quidditch et du parc d'attraction, c'est dans l'inconscient collectif qu'Harry Potter semble s'être installé.

Dans son dernier essai, *Réparer le monde, la littérature française au XXIe siècle* (éditions José Corti, 2021), Alexandre Gefen questionne la pratique de l'écriture. Il étend les frontières de la littérature vers des territoires où on a peu l'habitude de la trouver. Ainsi en va-t-il de la fanfiction, phénomène massif né avec Internet et qui passe totalement sous les radars de la critique. Les auteurs de fanfictions – adolescents, la majorité du temps – reprennent à leur compte les personnages d'une œuvre – roman, film, manga, jeu vidéo – pour l'étendre, la prolonger, la remanier. Sur fanfiction.net, Harry Potter, Naruto et Twilight comptent à eux seuls pas moins de 1,3 millions de fanfictions. Harry Potter peut se vanter d'arriver en pôle position avec ses 710 000 histoires alternatives : 710 000 récits apocryphes, rien que ça, pour compléter l'œuvre canonique de J. K. Rowling. Une histoire infiniment retouchée, remaniée, discutée. Harry Potter est ainsi promis à la vie éternelle.

Pas besoin cependant d'être un écrivain en herbe pour se projeter dans le monde des sorciers. [Attention, les lignes qui suivent contiennent de nombreux anglicismes qui confinent au barbarisme.] Si votre ado est bouclé dans sa chambre depuis des heures, pas de panique, ce n'est pas forcément parce qu'il joue à Fortnite ou qu'il se bourre la tête de vidéos TikTok : peut-être est-il simplement en train de shifter. Le shifting consiste à changer mentalement d'univers : on écrit un script sur un bout de papier, on met une petite musique d'ambiance sur Youtube et pouf, on ferme les yeux et on vacille dans sa DR (*desired reality*). Sur TikTok, les conseils d'ados *shifteurs* abondent ; ils aiment partager avec leurs followers leurs techniques pour accéder à une DR.

Des rêves diurnes, donc, auxquels on accède par des techniques proches de l'autohypnose. Et quel univers fréquente-t-on massivement chez les *shifteurs* ? Le monde d'Harry Potter, bien sûr. Poudlard, c'est quand même mieux que la réalité, surtout quand on est confiné et qu'à l'extérieur, dans la vraie vie, ça craint un max (*hashtag* pandémie mondiale). Ils voyagent dans leurs DR et se réveillent avec l'impression d'y avoir séjourné des mois, et d'en revenir changés. Les voilà maintenant prêts à affronter avec plus de sérénité leur CR (*current reality* : ce truc naze qu'on appelle aussi le *monde réel*).

Sur France Culture, dans l'émission *Les pieds sur terre*, Clara, 15 ans, décrit sa séance de *shifting* : «J'ai fait mon premier vol et la sensation était géniale : être en l'air, sur un balai volant, aller très vite... » Puis, plus loin : « Le personnage qui m'a le plus aidée, c'est Harry, parce qu'on se complète, on est à peu près pareils. Je ressens les mêmes choses que lui au même moment, et du coup, il m'a vraiment aidée à

remonter la pente. Il disait des choses très fortes, du genre : «Il faut vivre, il faut profiter de la vie, il faut être heureux» et ça m'a réellement aidée. »

Il se joue ici une mise en abîme intéressante : dans le premier tome, l'orphelin Harry s'extrait de l'univers crasseux de sa famille adoptive pour entrer à l'école des sorciers ; il découvre derrière la papier peint terne de son existence une faille vers un monde magique. Ainsi Laura s'évade dans un monde où le héros... s'évade.

J'ai décrit précédemment la cohorte d'adultes qui se massaient devant *L'échoppe magique*, l'enseigne dijonnaise dédiée à l'univers de Harry Potter. Il est important de rappeler, sans condescendance, que la saga de J. K. Rowling se range dans la catégorie *young adult* ; la littérature adolescente. Harry Potter est avant tout un récit initiatique ; ou comment un enfant, confronté à un monde magique plein de dangers, devient progressivement un adulte.

Je devine dans cette foule le désir impossible d'un retour à l'univers feutré de l'enfance ; un monde où dominant la magie et la camaraderie. Et au-delà, une mythologie collective avec des personnages qui jouent une fonction consolatrice, cathartique sur l'esprit des enfants – ou de l'enfant qui sommeille en nous.

D'où cette interrogation : si Bernadette Soubirou était née dans les années 2000, aurait-elle vu apparaître Hermione Granger ?

Mathieu Maysonave.

Vers un avenir nucléaire ?

Il n'existe plus aucun doute scientifique sur l'urgence à agir. Le récent rapport du GIEC, publié en août 2021, a rappelé s'il en était encore besoin l'importance de réduire très rapidement les émissions de gaz à effet de serre pour limiter les effets potentiellement catastrophiques du changement climatique.

Il ne s'agit pas ici d'une déclaration de Greta Thunberg. Mais d'une phrase d'introduction du rapport controversé « Futurs énergétiques 2050 » de RTE, dont l'actionnaire majoritaire est EDF. Les dogmes pronucléaire (maintien des centrales nucléaires dont la durée de vie a déjà été dépassée, nouvelles centrales) et monopolistiques (avec la gestion de grosses installations pour les renouvelables, « fermes photovoltaïques au sol », et de « grands parcs éoliens ») imprègnent ce rapport. En effet, il s'agit, pour ces industriels de justifier auprès de l'État les 750 à 1000 milliards d'euros d'investissements (évalués par leurs soins), ainsi que, je cite, « de faciliter et d'accélérer par tous les moyens possibles l'installation » de ces grosses installations. Plus d'argent, moins de contraintes: une manière de rentabiliser l'écriture de ce rapport...

La filière nucléaire est ravie : le rapport privilégie pour des raisons de coût une part importante de nucléaire. La même politique depuis le choc pétrolier de 1973 en somme. Mais à cette époque, les alternatives au pétrole étaient inexistantes, et les accidents nucléaires n'avaient pas encore eu lieu. Privilégier de décarboner tout de suite (ce qui est une nécessité) grâce à l'atome (ce qui relève du choix politique) et laisser aux générations futures la gestion de déchets, reste une politique court-termiste. Les anti-éoliennes seront eux déçus par ce rapport de RTE : pour se débarrasser du pétrole, il faudra tout de même multiplier par 2,5 le parc d'éoliennes terrestres même dans le cas de la construction de...14 EPR. Pour rappel, les EPR, c'est un pari sûr économiquement et pour répondre à l'urgence climatique [sourire ironique] : dans le cas de Flamanville, 10 ans de retard de livraison et un coût multiplié par 7, autour de 20 milliards d'euros...

Un rapport PAR et POUR la filière électrique existante, qu'il faut donc lire comme tel.

Nicolas Gomet.

6 mois plus tard.

Ça faisait bien longtemps que je n'avais pas pris le temps d'ouvrir Libre Office un samedi après-midi afin d'écrire quelques lignes. En fait, après vérification, cela faisait précisément 6 mois. 6 mois qui m'ont vu particulièrement changer, soit par mes propres choix, soit par mon environnement qui m'a particulièrement affecté. Mes derniers récits étaient ceux du saccage des jardins de l'engrenage, à Dijon, un petit billet de société sur le mouvement de mobilisation des lycéens à l'approche du bac de l'an dernier, et enfin, le dernier en date, le compte rendu de notre présence à l'atelier philosophique organisé par l'association Voyons où la philo mène... dont le président est mon ami Philippe Roy. Alors pourquoi plus rien depuis ? En fait je n'en ai toujours pas la réponse, du moins pas la réponse complète. Je pense avoir atteint un point de rupture que je pensais ne jamais atteindre. J'ai déjà vu des camarades de luttes céder face à toutes ces conneries, face à cette société qui roule en fond de 50, pleine balle direction le mur. Combien sommes-nous à appuyer sur le frein ? Combien sont-ils à maintenir l'accélérateur ?

Face à une présidentielle 2022 déjà perdu à mon sens, une sortie de crise du Covid qui nous a tous bien impactée, et nos situations personnelles plus ou moins précaires/fragiles/difficiles, j'ai inconsciemment pris du recul sur tout ce qu'il pouvait se passer. Comme un mécanisme m'empêchant de rajouter une dose de morosité à une vie d'étudiant déjà pas évidente, avec des cours tous les jours et des échéances qu'il faut respecter. Oh putain mon stage, je n'en ai toujours pas trouvé, et ces putains de projets de groupes à rendre d'ici janvier, et cet exposé en cours de droit, dont je n'ai même pas choisit le sujet... J'ai déjà pas mal parlé du système éducatif français, et même si je pense que le système que je « subis » en IUT est 100x mieux que ce que mes camarades plus jeunes se mangent au lycée depuis la dernière réforme, il reste un certain nombre de critique que je pourrais émettre, mais à qui, à part à vous, puisqu'aucune des instances existantes n'a de réel pouvoir pour changer les choses, et que notre ministre, Frédérique Vidal, a le QI d'une mouette sous ecstasy. Alors je vais garder mes forces, et essayer avant tout de m'en sortir dans cette connerie sans fin, et le prochain samedi après-midi où je prendrais le temps de ré-écrire, je ferais peut-être cet effort. À bientôt j'espère !

Lucien Puget.

BREVES !

COUP DE PRESSION.- Il est tout à fait normal qu'un pays comme la France ait des services de renseignements pour veiller sur la sûreté intérieure. Il est même normal que les RG gardent un oeil sur Libres Commères ou sur des pages FaceBook comme celle des anti pass de Dole. Ce qui l'est moins c'est que les mêmes fassent pression sur les administrateurs de cette même page pour empêcher qu'un portrait d'Hitler macronisé soit partagé. J'ai bien dit partagé, pas même créé. Et quand bien même! A l'heure où Samuel Paty fait l'objet d'un hommage tout à fait mérité pour avoir bien fait son boulot, alors qu'on célèbre tous les jours ou presque la liberté de railler les cultes et que Charline Vanhoenacker, amuseuse sur France Inter (si, si, c'est possible!) dessine une moustache hitlérienne sur une affiche de Zemmour, le partage d'un montage caricatural, à peine brutal, du chef d'État devrait faire l'objet d'une censure et même d'une auto-censure?! Quelque chose m'échappe... CM

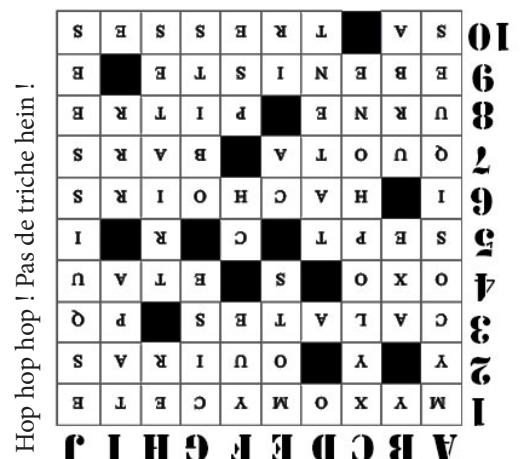
FÉLICITATIONS À NOTRE CUMULARD LOCAL JUNIOR.- Les membres du Conseil d'administration de l'EPCC Terre de Louis Pasteur ont choisi comme nouveau président de la structure Jean-Baptiste Gagnoux à la place de René Molin. Alors que se profile l'anniversaire de la naissance de Louis Pasteur, l'EPCC et la Ville de Dole s'apprentent à faire tout un pataquès autour de « l'illustre savant jurassien ». Aussi semblait-il parfaitement judicieux de mettre tous les

œufs dans le panier du maire de Dole. Il n'a pas succédé à Jean-Marie Sermier à l'Hôtel de Ville pour rien, celui-là ! CM

DEMAIN TOUS QR.- Imaginons un peu que le vaccin anti-covid ne soit qu'un prétexte à contrôle numérique et une formidable machine à cash pour des boîtes genre Thalès et Atos, de bonnes amies de la Macronie, où est allé pantoufler l'inquiétant Édouard Philippe. Oh ben non! Pas quand même! Et pourtant, sur le blog de Thalès on a pu lire : « Les passeports vaccinaux joueront un rôle-clé dans la capacité des citoyens à accéder à toutes sortes de services et agiront comme des précurseurs au passage vers l'identité numérique sur téléphone portable ». Oubliez la carte d'identité, bienvenue dans le cloud. Le pass sanitaire est donc le signe avant-coureur d'un nouveau mode d'établissement de notre identité. Tout en un ! Tu veux aller aux toilettes, hop, sors ton smartphone ! Tu pisses à côté, tac, deux points en moins ! Tu veux retrouver ton amant discrètes à l'hôtel, tant pis, faut pointer ! Pour aller aux putes, donner deux euros à un SDF ou vendre trois vieux CD sur un vide-grenier, bippez siouplait ! L'ennui, c'est que mon vieux Samsung qui échappe encore à l'obsolescence programmée ne sait même pas à quoi ressemble un QR Code. D'un autre côté, vu que je ne suis pas vacciné, je n'en ai pas. Et je n'ai pas l'intention de me rendre aux putes dans les années à venir. Je commence quand même à me sentir franchement tenu à l'écart de ce vieux monde d'après. Et vous savez, quoi ? Je m'en bats les steaks ! CM

WOKE ME UP BEFORE YOU GOGO.- Au début, j'ai cru que ça s'écrivait « wok ». Puis j'ai demandé à un de mes étudiants de quoi il retournait. Enfin j'ai regardé Interdit d'Interdire à ce sujet. Au final, j'ai un peu l'impression d'être woke moi-même contre la bourgeoisie au pouvoir. Je dénonce sa domination, je pense qu'il ne faut plus discuter avec elle, je suis pour renverser son statut et le piétiner, et annuler sa place dans les livres de science-fiction. Pour les livres d'Histoire, on la garde comme un mauvais souvenir. Pour les corps, on les loge en HLM et on les fait bosser comme nous. Il n'est plus possible d'amender la République bourgeoise. Il faut imaginer autre chose car ce régime a été inventé par une classe sociale avide, pas partageuse, bien décidée à prospérer sur le travail des autres et absolument pas prête à lâcher l'affaire. CM

REJOIGNEZ LA DEBROUILLE.- Comme on vous l'a déjà fait savoir dans le numéro d'octobre, les débrouillards sont à nouveau de sortie et ils vous donnent deux rendez-vous pour vous expliquer à quoi pourrait ressembler cette association pour la promotion de l'échange des savoirs-faire et du partage des compétences. La première rencontre aura lieu à partir de 16h30, le jeudi 18 novembre, au marché des producteurs de Dole, cours Saint-Mauris. Vous venez comme vous êtes et on vous fera un petit topo sur comment participer à l'aventure de La Débrouille, animateurs d'atelier ou participants, membres du CA ou simples sympathisants. Chacun trouvera pointure à son pied. La deuxième rencontre encore plus conviviale se fera le vendredi 26 novembre, à partir de 17h30, au 61, rue de la Résistance à Dole, verre



en main, pour grignoter un zakouski ou deux. Vous ignorez ce qu'est un zakouski ? Rejoignez-les ! On vous expliquera le concept. **CM**

COUP DE POKER POUR MARCUZZI.- L'inénarrable Jean-Bernard Marcuzzi a partagé le 30 octobre dernier un post d'Ensemble avec Arnaud Montebourg qui vient chasser sur les terres de Jean-Luc Mélenchon que JBM soutenait pourtant en 2017 jusqu'à être le candidat insoumis aux législatives avant d'être écarté du mouvement à la demande de sa base. Aux dernières nouvelles, je croyais que JBM roulait pour Pierre Larrouturou, le fondateur de Nouvelle Donne. Et puis non ! Voilà que JBM rebat les cartes et comme les élections sont encore loin... on n'est peut-être pas au bout de nos surprises, même si pour être franc on s'en fout carrément. **CM**

NECESSAIRE CORALIE DELAUME.- Si vous n'avez jamais entendu parler d'elle, il n'est pas trop tard même si elle a quitté le monde des vivants l'an dernier. Elle publie à titre posthume un petit traité d'une clairvoyance fulgurante sur l'état critique de notre monde politique néolibéral et les vices de forme de l'Union européenne. « Nécessaire souveraineté » se lit très vite, se médite tout autant et vous donnera sans doute envie d'en savoir plus sur toutes ces questions. Coralie Delaume avait fait un passage assez remarquable à Thinkerview et Tatiana Ventôse a consacré une petite émission à cette parution. Ça ne coûte que 9,50 euros et ça vous évitera de faire des bêtises dans les urnes, voire de remettre les pieds dans un bureau de vote. **CM**

UN TOURISTE A LA COP26.- Vivien Bourgeon a l'air sympa et pas bête. Quoiqu'ingénieur, il se rebiffe contre le système de production alimentaire actuel et le « solutionnisme technologique » pourtant prôné par nombre de ses pairs. C'est le Progrès qui le dit sous la plume de Mathilde Garnier. L'article détaille la galère des transports que va affronter notre pèlerin et bien que je ne crois absolument pas en l'avenir de ces grands messes de politiques hypocrites et formatés toujours en campagne, je salue l'énergie et l'esprit critique du jeune homme. « On pense qu'on ne devrait pas faire de profit capitaliste autour de l'agriculture. On défend une Sécurité sociale de l'alimentation. » Et là soudain, je suis intéressé. D'autant qu'on en a parlé dans le dernier numéro et que ça va être en ligne sous peu sur notre site. Une Sécurité sociale de l'alimentation, voilà qui aurait nécessité un lien vers Réseau Salarial parce que je doute que le lecteur lambda du journal ait l'ombre d'une vague idée de quoi il retourne. C'est pourtant bien plus intéressant que tout le reste. On tâchera de soudoyer Mathilde pour entrer en contact avec ce militant pour qu'il nous raconte un peu son odyssée et nous expose ses idées. A suivre donc. **CM**

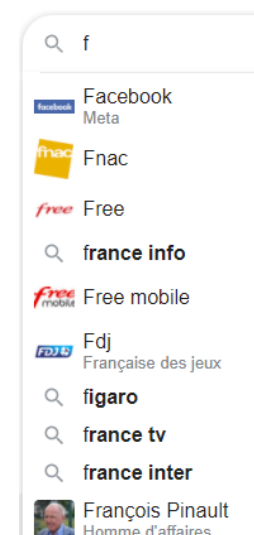
CHOMSKY ? ALLÔ ?.- « Les gens qui refusent d'accepter les vaccins, la réponse pour eux n'est pas de les forcer, mais plutôt d'insister pour qu'ils soient isolés. Si les gens décident d'être prêts à être un danger pour la communauté en refusant un vaccin, ils doivent avoir la décence de s'isoler. Ils n'ont pas le droit de courir partout en faisant du mal aux gens. » Non, ce n'est pas Emmanuel Macron ou l'un de ses séides qui parle mais Noam Chomsky, l'illustrissime intello américain, jusqu'à présent plutôt d'obédience anarchiste, ce qui n'est pas si fréquent outre-Atlantique. La rhétorique est pourtant la même qu'à l'Élysée : on ne force personne mais... De Chomsky, j'ai surtout retenu le travail sur la fabrique du consentement et la manipulation par les médias, sans oublier son opposition à la guerre du Vietnam. C'est tout de même étrange que cet analyste généralement pertinent tombe dans le panneau du battage médiatique provox sans se poser plus de question sur le virus lui-même et la manière terriblement martiale avec laquelle on nous a présenté la bête avant de nous vendre la solution technique. Je vous rappelle brièvement la deuxième des dix stratégies de manipulation qu'il a longuement décortiquées : créer des problèmes, puis offrir des solutions. L'idée, c'est d'abord de créer un problème pour susciter une certaine réaction du public, afin que celui-ci soit lui-même demandeur des mesures qu'on souhaite lui faire accepter. Par exemple: créer une crise économique pour faire accepter comme un mal nécessaire le recul

des droits sociaux et le démantèlement des services publics. Bon, vous remplacez économique par sanitaire, vous ajoutez la disparition des PME à la liste des objectifs et vous renvoyez la balle à Chomsky. Il ne faudrait pourtant pas jeter le bébé de 92 ans avec l'eau du bain. Les idées du sociologue (meilleur sociologue que linguiste soit dit en passant) valent mieux que ce manque de lucidité qu'on espère passer. Je vous renvoie en attendant le rétablissement du libéralisme à ces dix stratégies de la manipulation médiatique qui trouvent dans la manière de faire macronienne un écho troublant. **CM**

MARIE ALETH GRARD A DOLE.- Bon, je ne vais pas faire le kéké... avant de consulter la lettre des Verts, je ne savais pas qui était Marie Aleth Grard. Elle est aujourd'hui présidente d'ATD Quart-Monde et membre du conseil scientifique (j'imagine que c'est l'instance dont Macron ne tient pas compte quand il la consulte), avec pour spécialité la précarité en temps de Covid-19. Ce sera donc intéressant d'entendre quelqu'un qui est à l'intérieur du bouzin sans en être tout à fait. C'est le 18 novembre à 20h00 à la salle du Rallye, près de l'église Saint-Jean, à Dole. **CM**

FÊTER LA COMMUNE COMME IL SE DOIT.- La ville de Dole n'a pas fait un effort particulier pour fêter les 150 ans de la Commune. On n'en veut pas pour autant à l'équipe municipale qui n'était ni née ni du même bord. Mais Libres Commères va arranger tout ça. Michèle Audin, femme de chiffres et de lettres (comprenez mathématicienne et écrivaine), spécialiste de la Commune et membre de l'Oulipo, sera des nôtres le 28 novembre pour une après-midi mémorielle et très vraisemblablement mémorable. On vous tiendra au courant sur le site et sur le mur. **CM**

COUAC 4.0.- Le CAC 40 ne s'est jamais aussi bien porté. Quand on sait que 35% de la valeur de ce dernier sont constitués par l'industrie du luxe (LVMH, Kering, Hermès et L'Oréal), je me dis que le tissu industriel des usines d'antan est bien loin derrière nous et que la frivolité de notre industrie est digne de celle des parfumeurs de Marie-Antoinette. **CM**

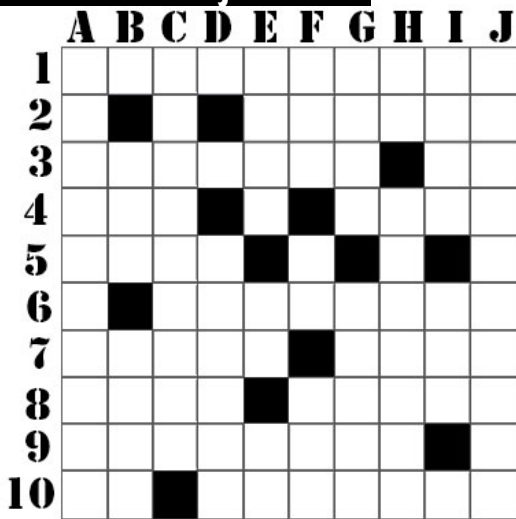


EST-CE QUE GOOGLE EST MON AMI?.- Il a suffi que je presse la lettre « f » dans la barre du moteur de recherche de mon PC, pour que s'affichent les suggestions ci-jointes. J'ai l'impression que Google cherche à me présenter des amis... à lui. **CM**



Devenez la cinquième commère,
abonnez-vous ou **contribuez** sur
<https://librescommeres.fr>

À vous de jouer !



Mots croisés

Les mots croisés de Brok & Schnok de saison, avec des cham-pignons, de la conjugaison, des sons, des ions, de la jubila-tion... D'accord, il y a quelques aberrations ou élucubrations mais pas de marathon, ni de radon et encore moins de délation. Régalez-vous !

Spécial gros cèpe :

Horizontalement :

- 1- Drôle de bête jaune et gluante
- 2- Percevas de la feuille
- 3- N'en pûtes plus / Pour se torcher
- 4- Extrait de morpion / Quand il se resserre, on est foutu
- 5- Comme les samourais
- 6- Pour faire les andouilles
- 7- A respecter en politique comme à la pêche / Ont des piliers souvent ronds
- 8- C'est louche quand elle est bourrée / Guignol
- 9- Il touche sa bille en bois
- 10- Entrepris inconnue / Coupes les cheveux en trois.

Verticalement :

- A- Invasions de candidas
- B- Garde la ligne / Sale affaire pour le PS au début des années 90
- C- Lames musicales
- D- Évaluent en tripotant
- E- Bleus, durs ou doux, c'est selon / Pôle pul-sionnel de la personnalité / Ponction parfois douloureuse mais pour une bonne cause
- F- Flûte de pan chinoise / Celui de Dole est général / Matière au Bac technique depuis 2009
- G- Un outil tout démonté / Lugubres anniversaires
- H- Lanthanide mal-léable et ductile à température ambiante / Sélectionnâtes éco-logiquement
- I- Demi portion ibérique / Borborygme guttural
- J- Croquées.

Spécial petite vesse de loup :

Horizontalement :

- 1- Blob
- 2- Boiras des paroles
- 3- Flanchâtes / Il est dit hygié-nique
- 4- Palindrome chimique / Il opprime ou maintient
- 5- Comme les nains
- 6- Font passer la viande par les petits trous
- 7- Pourcentage / Poissons, loups
- 8- A une fente pour la voix / Bouffon
- 9- Spécialiste de la commode
- 10- Son Altesse / Attributs capillaires de Fifi Brindacier.

Verticalement :

- A- Affections qui démangent
- B- Déodorant pour homme sensé faire craquer les femmes... / Union des Rouspéteurs Bourguignons Alternatifs
- C- Balafon
- D- Palpent
- E- A utiliser contre tous les maux / Sigle de la "Banque verte", ahah quelle rigolade !! / Contribution
- F- Cantonnaï / Plaques d'Helvétès / Polystyrène expansé
- G- Comité interprofessionnel des Sal-timbanques Electriciens / Messes pour les morts
- H- Erbium / Remplîtes les bonnes poubelles
- I- Rossa / Film culte de Chabat
- J- Ébauchées.

L'Hotoscope de Chris Prolls

CHRIS PROLLS, qu'on ne présente plus, est un célèbre amoureux du désastre et de leurs fallacieux messages. Sa renommée locale n'est plus à prou-ver, même s'il ne sait plus trop à quel saint se vouer.

Que vous réserve ce mois de novembre 2021 ?

BOULIER : L'automne est bien installé dans tes mirettes et tes pensées, ami Boulier. Tel un Antonio Guterres persuasif et pertinent, tu sauras convaincre et dire « assez ».

TROTRO : Tu as besoin de sorties et d'échanges, ami Trotro en ce mois de novembre. Et pourquoi pas une petite soirée au Bar Khane local muni de ton précieux patch sanitaire ? Voilà un mois de novembre qui va te sourire, ami Trotro

GEAMAL : Zem soyons zem...tu n'en peux plus d'entendre ces ramassis de bêtises et de médiocrité, ami Geamal. En ce mois de novembre, je te conseille de te retirer dans la partie la plus douce et la plus tolérante de ton être, et ce, jusqu'en avril 2022.

CONCER : Tirelipimpon sur le chihuahua, tirelipimpon avec la tête avec les bras, pas mieux, ami Concer. Ce mois de novembre ne sera guère éclairant et mobilisateur pour toi.

FION : Le mois de novembre et sa ribambelle de brume te rendront ex-crémeusement triste, ami Fion. Va te promener en forêt, enlace les troncs, relâche-toi et réjouis-toi de ces petits dévoiements.

VERGE : « On n'écrase pas les petits, ils sont trop plats sous le pied. ». En ce mois de novembre, tu feras tien cet énoncé balzacien, ami Verge. Tu garderas, malgré tout, en tête cette fâcheuse interrogation : mais dans quel monde Vuit-on, Louis ?

BALANCE : En ce mois de novembre, tel le climat, tu changes d'hémis-phère comme d'atmosphère, ami Balance. Tu ne sais pas choisir. Un conseil, pense au phénomène de dilatation thermique, et pose-toi les bonnes ques-tions.

GROPION : Une petite Cop de Champagne entre amis, dans une am-biance solidaire et de confiance, une opportunité incroyable pour toi, cher Gropion. Voilà un magnifique mois d'anniversaire, isn't it ?

SAGIDESTAIRE : Tel Hercule Poirot, tu partiras en quête, à la recherche du « un cinq » perdu, ami Sagidestaire. Non, tu ne seras pas seul, l'unicité, l'unique et l'humanité se rallieront à ta cause.

CAPRICONNE : Toujours rien pour toi, ami Capriconne. Je pense que nous pouvons, désormais, réévaluer ta naissance et en modifier l'essence, pour la sauvegarde de tous.

VERSION : La planète en degré 3 m'indique que ceux qui t'entourent n'ont pas l'ambition que tu espères. En effet, Jupiter en degré 1,5, en quin-conce avec Bidus, tourne autour de Makémaké. Maké, que faut-il faire, ami Version ? Ton courage et ta force ne te quitteront pas pour autant.

POISON : Encore en ce mois de novembre, et plus encore que les précé-dents, tu es là, partout, ami Poison. Tu arpentes les rues, les rivières et les océans. Tu fomentes d'obscurs projets technologiques. Ton ombre envahit les songes de tes fidèles corrompus. Tu seras celui à qui l'on se fie sans se méfier.

